



CRÉATION

UNE DE HANOKH LEVIN
LABORIEUSE
ENTREPRISE

MISE EN SCÈNE DE LAURENT BRETHOME

Traduction Laurence Sendrowicz

www.lementeurvolontaire.com

10 place de la vieille horloge
85000 La Roche sur Yon

Une laborieuse entreprise

Comédie en deux actes et un épilogue

de **Hanokh Levin**

Le texte est publié aux Editions théâtrales, *Théâtre choisi I - Comédies*.

Traduction **Laurence Sendrowicz**

Mise en scène **Laurent Brethome**

Avec **Réjane Bajard, Dominique Delavigne et Philippe Sire**

Création et interprétation musicale : **Stan Michalski**

Création costumes : **Nathalie Nomary**

Construction décor : **Gabriel Burnod**

Régie générale : **Bruno Gautron**

Durée estimée entre 1 heure et 1 heure 10.

Production Esquisses d'été Le menteur volontaire

Coproduction Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire

Le menteur volontaire est en convention avec la Ville de La Roche-sur-Yon, le Conseil départemental de Vendée, le Conseil régional des Pays de la Loire et le Ministère de la Culture – DRAC Pays de la Loire.

CONTACTS

Marion Corbal, secrétaire de production - contact@lementeurvolontaire.com –
02 51 36 26 96

Henri Brigaud, administrateur de production – brigaud.henri@wanadoo.fr – 06 66 26 14 82

Murielle Richard, attachée de presse - mulot-c.e@wanadoo.fr - 06 11 20 57 35

REPRESENTATIONS

Du 23 au 30 juillet à 20h (relâche le 26 juillet)

28 et 30 juillet à 10h et 20h

Jardin des Compagnons - Rue Saint Hilaire - La Roche sur Yon

EN PRÉAMBULE

*Mon métier consiste à raconter des histoires aux autres.
Il faut que je les raconte.
Je ne peux pas ne pas les raconter.
Je raconte des histoires des uns aux autres.
Ou bien je raconte mes propres histoires à moi-même ou aux autres.
Je les raconte sur une scène de bois où il y a d'autres êtres humains, au milieu d'objets et de lumières.
S'il n'y avait pas de scène en bois, je les raconterais par terre, sur une place, dans une rue, dans un coin de rue, sur un balcon, derrière une fenêtre.
S'il n'y avait pas d'êtres humains auprès de moi, je les raconterais avec des morceaux de bois, des bouts d'étoffe, du papier découpé, du fer-blanc, avec ce que le monde peut m'offrir.
S'il n'y avait rien, je les raconterais en parlant à haute voix.
Si je n'avais pas de voix, je parlerais avec mes mains, avec mes doigts.
Privé de mains et de doigts, je les raconterais avec le reste de mon corps.
Je raconterais muet, je raconterais immobile, je raconterais en tirant des ficelles, sur un écran, devant une rampe.
Je raconterais de toutes les façons possibles car l'important pour moi est de raconter les choses aux autres, à ceux qui écoutent. »*
Giorgio Strehler

Faire du théâtre absolument, raconter des histoires et les partager... ? OUI.

Faire du théâtre autrement... ? NON...Le faire, une fois de plus, en se réinventant dans la contrainte comme on le faisait déjà avant.

Je suis un metteur en scène qui a grandi dans les secteurs d'activités des maisons d'arrêt, dans le hall des hôpitaux, dans la cantine des Ephad, dans les salles de cours des établissements scolaires, dans le salon des habitations privées, sur l'herbe des jardins publics, sur les tréteaux d'une scène improvisée en pleine rue, dans le froid d'un théâtre sans étiquette, sur le bois du ponton d'un bateau.... Je n'ai eu de cesse depuis 15 ans de me déplacer hors des limites données ou imposées pour proposer de « faire théâtre de tout », pour toutes et tous.

Les marqueurs visibles qui balaient mon parcours imposent la logique d'un adoubement douillet qui m'a conduit de la douceur de la moquette des loges de l'Odéon à la chaleur des planches du festival IN d'Avignon. Pourtant, bien avant tout ce paysage de marquis, je suis né dans la contrainte de la nécessité vertu et j'en ai fait ma plus grande alliée. J'ai toujours agi comme un naufragé au cœur de l'océan qui se doit de rester en mouvement pour ne pas couler.

Sans attendre les annonces du Président Macron du 06 Mai dernier, nous avons déjà commencé avec les camarades de la compagnie à rêver à une manière de créer autrement pour revenir vers le public. Travaillant dans un premier temps à chercher l'œuvre qui pourrait parler différemment de ce que nous traversons en créant un écho poétique et festif à ce nouveau monde post-Covid, nous nous sommes très vite arrêtés sur la pièce d'un auteur qui est un de mes compagnons de route depuis mes années d'écoles à la Comédie de Saint-Etienne.

Une laborieuse entreprise sera ma huitième création d'une pièce de l'auteur Hanokh Levin. Nous adaptons cette pièce au contexte de la sortie de confinement de la population et son point de départ est le discours de déconfinement officiel du Premier Ministre Édouard Philippe. **Il s'agit d'honorer artistiquement les contraintes imposées par cette crise sanitaire pour en faire une force créatrice pour les interprètes et une catharsis ludique et joyeuse pour le public.**

Ce qui va s'écrire chaque jour en juillet pendant le festival **Esquisses d'été** en Vendée ou en août en Maine et Loire dans le cadre de la nouvelle saison « Corona-Compatible » pour laquelle Thomas Jolly et le CDN d'Angers nous inscrivent en tournée, sera une réponse artistique et concrète à ce que notre civilisation traverse.

Si la scène est un miroir du monde et que ce miroir est aujourd'hui cassé, alors n'attendons pas que l'on nous en offre un autre pour apprendre l'art de la miroiterie. N'attendons pas que l'on nous donne quelque chose. Faisons-le. Prenons-le. Je suis un artisan, je l'ai toujours été et j'ai toujours su dans mon travail m'adapter à l'environnement qui m'entoure. C'est de cette manière-là que je fonctionne depuis que j'ai la chance de pouvoir exercer mon art et en vivre.

Je ne perçois pas cette crise comme l'építaphe de notre profession. Je crois que le théâtre qui a su traverser toutes les crises de notre ère moderne a toujours su se réinventer. A nous femmes et hommes de théâtre de savoir écrire pour les générations futures la grande histoire d'un monde (encore) nouveau...jusqu'à la prochaine épidémie...jusqu'à la prochaine guerre...

Laurent Brethome.

Mai 2020

*Les oiseaux arrivent en été, prennent leur envol en automne,
les touristes viennent pour un mois et repartent,
les épidémies se déclarent puis sont éradiquées,
tout bouge, tout évolue,
une seule chose au monde reste immuable : Ma femme.*
Acte 1 scène 1.

C'est l'histoire d'un couple de petites gens confinés depuis trente ans dans une vie où tous les rêves se sont fracassés sur le mur de la réalité. Une nuit, Yona, le mari, décide d'en finir et de tout quitter. La scène de ménage qui en découle est l'occasion d'une joute verbale et d'un règlement de comptes haut en couleur. Gounkel, le voisin, autre figure du confiné, célibataire, solitaire en manque de contact et de chaleur humaine, s'interpose et devient pour un temps le bouc émissaire sur qui décharger tous ses maux. C'est la mort qui a le dernier mot dans un épilogue onirique, apaisé et réconciliateur.

Rêvons au passé....

Choisir cette pièce de Levin me ramène au puissant désir qui était né de ma première rencontre, voilà bientôt seize ans, avec cette écriture si particulière, si singulière, si reconnaissable entre mille. Je travaillais à l'époque sur la thématique de l'enfermement dans le couple et son corollaire, la contrainte de vivre à deux.

C'était ma première rencontre avec l'œuvre de Levin, le début d'une longue collaboration avec Laurence Sendrowicz, sa traductrice en Français, et la naissance d'une frustration colossale...celle d'avoir rencontré Hanokh Levin seulement deux ans après sa mort. Pour pour me rattraper, je décidai de m'en saisir, de m'en emparer pour la servir. Souvent. Passionnément. Au point d'avoir été invité en Israël pour travailler dans son antre, le Théâtre Cameri. Je suis aujourd'hui encore un lecteur privilégié de son œuvre que je dévore au fur et à mesure des traductions que Laurence met en travail chaque année.

S'il est un auteur que j'emporterai dans ma tombe c'est bien celui-ci. J'aime toujours aussi passionnément tout ce qui est mis en jeu dans son théâtre, crû, drôle, larmoyant baroque, excessif et généreux mais si proche de l'humain au final.

Levin c'est une langue, avec sa syntaxe propre, ses sonorités pétaradantes, son lexique imagé, ses métaphores fleuries. Sublimement traduite et adaptée par Laurence Sendrowicz. L'écriture de Levin est un terrain d'exercice et de jeu passionnant pour les interprètes. Tantôt poétique et versifiée, tantôt âpre et rugueuse, nécessitant du souffle et du corps et portant le verbe haut. L'écrin idéal pour mettre en œuvre l'esthétique de jeu baroque en laquelle j'ai foi et que je défends depuis toujours.

Une Laborieuse Entreprise ne déroge pas à la règle de ce qui fait le sel habituel de l'univers d'Hanokh Levin. C'est vif, drôle, cruel et bouleversant. La parole est action et on ne s'y ennuie jamais. C'est également une pièce accessible pour chacun et chacune. Miroir de nos existences respectives, cette pièce parlera à toutes et tous dans un esprit de théâtre populaire, festif, ludique et exigeant, alternant sans pudeur le passage du rire aux larmes, du sublime au grotesque, du minable au grandiose.

Rêvons au présent...

Nous créerons cette pièce pour le festival **Esquisses d'été** au Jardin des Compagnons à La Roche-sur-Yon le jeudi 23 Juillet.

L'idée est de réaliser une grande « valise à théâtre » sur le modèle de ce que je propose régulièrement avec Le menteur volontaire depuis 10 ans avec les petites formes itinérantes. C'est un spectacle pour deux acteurs et une actrice accompagnés d'un régisseur/musicien. On peut le jouer n'importe où, à la lumière du jour aussi bien que sous les néons de gymnase. L'installation scénographique se monte et se démonte en une heure...

La scénographie est un « objet à jouer », un « lit à malices » qui sera monté et démonté en autonomie par l'équipe. Objet classe, machine à jouer « à l'ancienne », le lit à malices sera équipé dans ses dessous de « placards » ou « tiroirs ». Ce sera une machine à jouer pour les interprètes et un objet de curiosité pour le public.

Pensé avec un encadrement bois à la japonaise, sa structure centrale sera en plexiglas pour que nous puissions jouer avec la possibilité d'utiliser en image les bas-fonds du lit nuptial. Des ouvertures seront créées pour permettre des apparitions ou disparitions à l'intérieur de la structure. Le son sera intégré au dispositif, des enceintes et des micros seront encastrés et cachés dans la structure.

Le dispositif en tri-frontal pensé et minutieusement créé avec les équipes techniques de la compagnie, permet en respectant la fameuse contrainte d'une personne pour 4m², de prévoir une jauge en plein air avec un sens de la circulation qui nous donne la possibilité d'accueillir, selon le nombre de rangs en quinconces et leur surélévation, près de quatre-vingts spectateurs.

Encore une fois il ne s'agit pas de « proposer » ce dispositif comme la simple exécution d'une contrainte pandémique. Les chaises, toutes recouvertes d'un film plastique transparent, feront écho à l'installation centrale. L'habitation du voisin encombrant de la fable devenant l'espace des spectateurs, devenant eux-mêmes, avec leurs masques et leurs chaises cellophanées, les « miroirs-monstres » de ce voisin hygiéniste.

Il s'agit de rendre le public complice et reflet de ce nouveau monde.

Il est donc possible, oui, (évidemment) de faire du théâtre dans ces conditions et de créer un dispositif qui ne soit pas uniquement la réponse à des contraintes mais qui constitue également un moteur artistique et une source d'inspiration pour cette création.

Rêvons au futur...

C'est Gounkel, le voisin solitaire, qui recevra le public dans le dispositif de jeu.

Figure cauchemardesque de l'homme confiné célibataire, hygiéniste et paradoxalement sans hygiène, il nous accueillera le masque collé au visage avec sa réserve de gel hydroalcoolique sur le dos. Malgré la distance qui nous est imposée et qu'il saura rappeler en cas d'infraction à la règle, malgré le chemin sûrement tracé au sol qui nous indiquera le sens de la circulation, il ne manquera pas avec humour et dérision de se faire remarquer auprès de la gente féminine ou des couples trop heureux. Il prendra place sur une des chaises du public dans ce dispositif tri-frontal qui laissera à chacune et à chacun une très bonne visibilité sur ce qui semblera être une sorte de lit entièrement recouvert de film plastique alimentaire transparent sur lequel reposeront deux corps inanimés. On pourra presque avoir l'impression d'assister à des funérailles un peu étranges.

Ces deux corps sans vie, déformés par la loupe du film plastique, sont couchés sur le dos. Distants. Vides.

On percevra de la musique. Un léger paysage sonore diffusera des nappes sans paroles. La pièce débutera par le jingle de France Info qui nous rappellera que Radio France est en grève, qu'il n'y a plus d'émissions mais que le Président va faire des annonces à propos du

déconfinement de la population et des contraintes sanitaires. Et la petite musique reprendra sa place.

Tel un cancrelat kafkaïen, Yona se mettra à déchirer le film plastique qui l'emprisonne et prendra naissance sous nos yeux. A ses côtés sa Léviva dormira paisiblement. Ils ne seront pas en pyjama comme le texte l'indique. Non, ils seront tous les deux très chics... Smoking et robe de soirée donneront l'illusion que le temps est à la célébration.

Alors commencera pour Yona le temps de la nouvelle vie, la vie d'après, et de l'affirmation de celle-ci auprès du public. Dans un rapport direct, distancié, le code du quatrième mur brisé sera donné d'entrée. Yona sortira une valise de sous la structure et commencera à la remplir. Il sera temps de vivre ou de mourir. De se « découploconfiner ». Mais il s'agira d'expliquer. De dire. De déverser. Alors Yona retournera avec violence le matelas pour déclencher un réveil radical de sa femme.

La partie pourra commencer. Tant *sur qu'en dehors* du « ring ».

Chacune des pensées intérieures de Yona, préalablement enregistrées, proviendront tout comme le paysage sonore, des enceintes dissimulées dans le dispositif scénique. La structure d'encadrement du lit à la japonaise permettra de donner vie à trois espaces de jeu : Le « en dehors » tout autour, le « dedans », et la « frontière », suspendu(e)s au-dessus du vide.

Yona et Léviva ne se toucheront jamais. Yona ne le permettra plus. Il ne le veut plus. Il conviendra même de faire comprendre à sa femme qu'elle ne devra pas l'approcher à moins d'un mètre cinquante. Dans ce premier acte il sera question de partir. De rompre. D'essayer de comprendre pourquoi.

Chaque chapitre sera l'occasion d'une tentative. Ce sera un combat. Désespérément drôle et cruel. La parole sera intense. Brûlante. Le rythme soutenu et le silence n'existeront quasiment pas. Quand le premier acte se terminera, Yona sera prêt à partir. Prêt à emprunter le chemin que les spectateurs auront pris pour venir. Son masque sera bien en place. Ses mains seront gantées. Sa valise pas trop lourde.

Alors deux mains se mettront à applaudir dans le public. Se mettront à frapper. Ce sont les mains de Gounkel, c'est Gounkel qui frappera à la porte de la vie. Cafard tapis dans l'ombre au dernier rang d'un des côtés du public, il sera là, prêt à bondir. Il aura tout vu. Il saura tout. Il s'invitera dans l'espace de jeu et le deuxième acte pourra alors commencer.

Gounkel sera cette mouche qui pollue l'atmosphère des habitations et que l'on n'arrive pas à faire partir même en ouvrant la fenêtre.

La nécessité de l'utilité de sa misérable vie se justifiera en un chapitre. Ce premier chapitre du deuxième acte qui permettra d'insuffler le doute en Yona.

Gounkel n'est pas un personnage ou une figure, c'est un hymne. Un psaume de la vie qu'il faudra savoir embrasser sous peine de devenir un Gounkel. Gounkel devra devenir pour chaque personne présente dans le public un avertissement... la définition de ce qu'il ne faudra pas devenir.

Alors viendra le temps des pleurs et des spasmes qui annoncent la mort. Léviva deviendra alors l'incarnation de la vie et du témoignage du temps passé, accompagnant son mari jusqu'à sa mort.

L'épilogue, censé se passer vingt ans plus tard, annoncera un futur qui n'existera jamais. Cet épilogue traité comme un songe, sera l'occasion de donner vie au quatrième espace. Celui où nous n'avons pas disposé de public. Celui qui fermera le « U » du tri-frontal. Cet épilogue magnifique écrit par Levin sera traité comme un pur moment baroque, onirique et surréaliste. Le retour à la réalité verra Léviva réinstaller la première image du spectacle et « s'enterrer » elle-même au côté de son Yona.

Alors nous verrons à l'identique du début, ces deux corps sans vie, déformés par la loupe du film plastique, couchés sur le dos. Distants. Vides...

HANOKH LEVIN

AUTEUR



Né à Tel-Aviv en 1943, décédé prématurément en 1999, Hanokh Levin, figure majeure du théâtre israélien contemporain, nous a laissé une cinquantaine de pièces de théâtre, ainsi que plusieurs recueils de poésie et de prose.

S'il doit une entrée en scène fracassante et sulfureuse à ses textes politiques (il dénonce dès 1969, dans son premier cabaret *Toi, moi et la prochaine guerre*, l'engrenage de violence induit par la politique d'occupation de son pays après la guerre de 1968), ce sont ses comédies qui, à partir de 1972, lui ouvrent en grand les portes du monde théâtral. *Yaacobi et Leidental*, qui sera aussi sa première mise en scène, peut être considéré comme la pierre (tri)angulaire de « l'ère Levin » en Israël, période de plus d'un quart de siècle (jusqu'en 1999) rythmée par une création presque tous les ans et presque toujours dans une mise en scène de l'auteur.

Les années soixante-dix voient donc naître les personnages levinien, ces petites gens dont le principal problème dans l'existence... est l'existence elle-même, principalement la leur ; qui rêvent de courir le marathon sans se rendre compte qu'ils ont mis les pieds dans des chaussures de plomb. Ils s'appellent Kroum, Popper, Yaacobi, Potroush, Kamilévitch, et nous racontent tous ce combat perdu d'avance qui nous est commun, à nous autres, êtres humains. Insérés dans le microcosme du couple, de la famille ou du quartier, ces atteints de médiocrité aigüe ont beau essayer feintes sur feintes, ils ne leurrent personne : c'est bien de nous qu'ils parlent et c'est bien nous qu'ils touchent. Nous qu'ils sauvent aussi, grâce à l'humour irrésistible d'un auteur qui ne peut que ressentir une infinie tendresse envers leur/notre maladresse constitutive. Le succès étant au rendez-vous, Levin, qui dès le début des années quatre-vingts peut travailler sur toutes les grandes scènes de son pays, commence à chercher de nouvelles formes d'écriture et d'images scéniques. Il puise tout d'abord dans les grands mythes (*Les Souffrances de Job*, *Les Femmes de Troie*) puis façonne son propre théâtre épique (*L'Enfant rêve*, *Ceux qui marchent dans l'obscurité*) qui se cristallise en « drame moderne » au service duquel il met son langage théâtral si particulier, mélange de provocation, de poésie, de quotidien, d'humour et de formidable générosité. Consacré par les prix israéliens les plus prestigieux, il n'en continue pas moins d'affirmer ses opinions à travers des textes politiques écrits au vitriol, ce qui lui vaut en 1982 de voir sa pièce *Le Patriote* rapidement retirée de l'affiche et en 1997, de déclencher une nouvelle levée de boucliers avec *Meurtre*. Comme pour faire la nique à la mort, à qui, pendant trente ans, il a donné la vedette (elle apparaît dans toute son œuvre, c'est elle qui, toujours, dans un dernier éclat de rire, vient asséner la pire des humiliations), Levin, se sachant malade, écrit *Requiem* (ce sera aussi sa dernière mise en scène) puis *Les Pleurnicheurs*, dont il entreprend les répétitions en mai 1999. Réalité qui devient théâtre ou théâtre qui devient réalité, il dirige de son lit d'hôpital des acteurs qu'il cloue sur un lit d'hôpital tandis que d'autres – le personnel soignant – leur jouent, en guise de « divertissement », la tragédie d'Agamemnon...

Une mort qui le rattrape sans lui laisser le temps de voir aboutir son projet. Le 18 août 1999 Hanokh Levin s'éteint après un combat de trois ans contre le cancer. (...)

LAURENCE SENDROWICZ TRADUCTRICE



Née en France, Laurence Sendrowicz part à 18 ans en Israël, où elle devient comédienne et commence à écrire pour le théâtre. De retour en France après 13 ans, elle devient traductrice de théâtre et de littérature hébraïque contemporaine tout en poursuivant, en parallèle, son travail d'écriture dramatique. Elle est l'une des initiatrices du projet de traduction de l'œuvre de Hanokh Levin en français. Depuis 1991, soutenue par la Maison Antoine-Vitez, elle a traduit plus d'une trentaine de ses pièces (dont huit en collaboration avec Jacqueline Carnaud) pour les éditions Théâtrales. En septembre 2005, elle adapte et met en scène au Théâtre de la Tempête *Que d'espoir !* un cabaret construit sur des textes et des chansons de Hanokh Levin. Pour le théâtre, elle traduit également Mickaël Gourevitch, Anat Gov, Tamir Greenberg, David Grossman, Gadi Inbar, Maya Arad Yasur. Elle traduit également les romanciers Batya Gour, Shifra Horn, Yoram Kaniuk, Alona Kimhi, Dror Mishani, Yshaï Sarid, Zeruya Shalev (*Ce qui reste de nos vies*, prix Femina 2014) ... En 2012, à l'occasion de la publication de *1948*, de Yoram Kaniuk, elle reçoit le Grand Prix de traduction de la Société des gens de lettres couronnant l'ensemble de sa carrière de traductrice. En 2018, elle est lauréate du prix Bernheim de littérature, et reçoit avec Jacqueline Carnaud le prix SACD de la traduction/adaptation théâtrale. Pour le théâtre, elle a notamment écrit *Tirez pas, je suis pacifiste !*, *Vendu*, *Versus* ou *l'Histoire clarifiante de la famille Eglevau*, *Échec et mat*, *Grand hôtel d'Argentine*...

LAURENT BRETHOME METTEUR-EN-SCÈNE



Laurent Brethome entame sa formation initiale aux conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Grenoble. Puis il intègre l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, dont il sort diplômé en 2002. C'est là qu'il rencontre entre autres François Rancillac dont il deviendra l'assistant à sa sortie de l'École. Tout en y recevant une solide formation d'acteur, c'est à Saint Étienne qu'il s'essaie pour la première fois à la mise en scène. Il y présente son premier projet à partir d'une double version de *Feu la mère de madame* avec ses camarades de promotion. Ce travail remarqué lui permet dès sa sortie d'École d'entamer un cycle de créations, avec la compagnie Le menteur volontaire, représentées notamment aux Théâtres de l'Élysée et de la Croix Rousse à Lyon puis en tournée itinérante avec la Comédie de Valence (*Popper* de Hanokh Levin).

Metteur en scène

Depuis, Laurent Brethome a mis en scène une trentaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin (2010 - Prix du public du Festival Impatience) ; *Le Dodo* de Yannick Jaulin au Théâtre du Rond-Point (2010) ; *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi dirigé par le chef Leonardo García Alarcón pour l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; *Tac* de Philippe Minyana (2013) ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (2014) ; *Riquet*, d'Antoine Hérniotte, (2015 - Festival IN d'Avignon) ; *Pierre. Ciseaux. Papier.*, de Clémence Weill (2016 – Théâtre du Rond Point -Texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2014 du CnT) et *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe, *Dom Juan* de Molière en collaboration avec Philippe Sire (2019) et *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais (2019). Il a été artiste associé au théâtre de Villefranche sur Saône, de Bourg en Bresse, Jean Arp de Clamart et à Scènes de Pays dans les Mauges, y développant à chaque fois des actions tournées vers les publics et des chantiers mêlant amateurs et professionnels.

Comédien

Laurent a joué sous les directions de Jean-Claude Berutti (*La cantatrice Chauve* de Ionesco), François Rancillac (*Kroum L'ectoplasme* de Levin), Jean-François Le Garrec (*Les noces de Figaro* et *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais), Thierry Jolivet (*Italienne avec orchestre* de JF Sivadier)

Sous la Direction de Philippe Sire il a joué, Vassia dans *Un cœur faible* de Dostoïevski, Richard III, dans *Richard III* de Shakespeare, *Le Frigo* de Copi (Esquisses d'été 2017) et dernièrement *Dom Juan* de Molière dans une mise en scène conjointe.

DISTRIBUTION



RÉJANE BAJARD LEVIVA POPOKH

Formée à l'École de la Comédie de Saint-Étienne dont elle sort diplômée en 1992, elle crée à sa sortie la Compagnie Anonyme avec Richard Brunel, Valérie Marinese, Abdelwahed Sefsaf...

Elle partage cette aventure théâtrale pendant dix ans.

Elle rejoint ensuite la plateforme Locus Solus créée par Thierry Bordereau et Thierry Vennesson. Elle est artiste associée au Théâtre de Bourgoin Jaillieu de 2015 à 2020.

Elle travaille également avec Louise Vigneau, Julie Binot, Yves Charreton, Vincent Carinola (compositeur), Michel Jeannes (artiste plasticien), Cécilia Devarine, Pierre-Alain Four et L'Ensemble Boréades, Gilles Granouillet, Eric Ferrand, Géraldine Bénichou, Raphaël Cendo (compositeur), Valérie Marinese, Abdel Sefsaf, Fred Radix, Philippe Zarch, René Loyon, Jude Anderson, Guy Rétoré, Daniel Benoin, Prosper Diss...

Elle met en scène des concerts pour le PESM et le festival Why Note à Dijon.



DOMINIQUE DELAVIGNE GOUNKEL, LE VOISIN

Formé au Conservatoire de Nantes où il reçoit le premier prix d'interprétation, Dominique Delavigne est principalement un comédien de théâtre. Il joue notamment sous la direction de Laurent Brethome (*Bérénice* de Racine, *Ronde de sécurité* de Foissy, *Margot* d'après Marlowe) et Jean-François Le Garrec (*Cyrano de Bergerac* de Rostand). Dernièrement il a joué dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* mis en scène par Clémence Labatut lors de l'édition 2018 du Festival des Esquisses d'été à La Roche sur Yon. Il prête également sa voix à des livres audio pour enfants et participe à plusieurs courts-métrage (Cage de Papier, Walts, Sécurité routière, etc.)



PHILIPPE SIRE YONA POPOKH

Formé à l'ENSATT, il est comédien, metteur en scène et pédagogue. Il a joué notamment sous les directions Jacques Mauclair, Marcel Bozonnet, Laurent Pelly, Laurent Gutmann, Muriel Vernet, Stéphane Auvray Nauroy, Julie Recoing, Thierry Jolivet, Julien Kosellek Christian Schiarette et Clémence Labatut. Il travaille régulièrement avec Laurent Brethome au sein de la compagnie Le menteur volontaire soit comme comédien (*Les souffrances de Job*, *Bérénice*, *Tac*, *Scapin*, *Margot*...) soit comme metteur en scène (*Un cœur faible* et *Aventures de Mr Goliadkine*, *Richard III*, *Le Frigo*, *Dom Juan*) Il co-dirige avec lui le festival Esquisses d'été à La-Roche-sur-Yon. Il enseigne au Conservatoire de Lyon dont il dirige le Département Théâtre. Il intervient régulièrement à l'École supérieure de la Comédie de St Etienne et à l'ERACM dans le cadre de la formation préparatoire au Diplôme d'État de professeur de théâtre.



STAN MICHALSKI MUSICIEN

Régisseur son formé au CFPTS à Paris, créateur sonore, auteur, compositeur, interprète.

Après des années de créations musicales dans différentes formations de rock puis pour la danse ou la publicité, c'est au Sorano à Toulouse en 2008 qu'a lieu le vrai choc de la rencontre avec le théâtre. Avec le groupe ex-abrupto (D.Carette), il co-signe les compositions des musiques de plusieurs pièces.

Héritage de cette période, la compagnie Voraces (C.Cohen/R.Goudot) lui fait à nouveau confiance pour ses dernières créations. Rencontre encore, avec cette fois Laurent Brethome et sa vision résolument humaine du spectacle vivant, qui lui propose de collaborer sur plusieurs projets depuis 2014.

EXTRAITS DE PRESSE

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

MISES EN SCÈNE DE LAURENT BRETHOME

!
!
!

MARGOT d'après MASSACRE À PARIS de Christopher Marlowe

Coup de cœur de France Inter « Un spectacle épique qui se regarde comme une série télé. C'est passionnant ! » **Stéphane Capron**

La Terrasse « Un pur moment de théâtre baroque [...] Ils sont seize, d'une énergie folle [...] Il vrombit, fait ce qu'il faut pour impressionner, pour faire surgir chez chaque spectateur les perceptions les plus vives. » **Manuel Piolat Soleymat!**

La revue du spectacle « Une approche caravagesque, une mise en scène d'un authentique peintre ! » **Jean Grapin**

Le Progrès « Des images superbes, dignes d'un tableau du Greco revu par Francis Bacon, sont parfaitement réglées. [...] Formidables, les comédiens offrent leur corps aux excès de ce théâtre de la sauvagerie. » **Antonio Mafra**

Ouest-France « Margot, massacre sidérant, spectacle grandiose. [...] La mise en scène, appuyée par une bande son aux pulsations lancinantes, est colossale, contemporaine. [...] On ressort ahuri. Mais enthousiasmé. » **Clémence Holleville**

PIERRE. CISEAUX. PAPIER de Clémence Weil

Les Échos « La construction est brillante, l'écriture fine et le propos choc. Il faut dire que Brethome a réuni une distribution de haut vol. » **Philippe Chevilly**

L'Humanité « Laurent Brethome met en scène un texte fortiche et drôle de Clémence Weill qui décortique les rapports humains dans leur quotidien et leur intimité réelle ou supposée » **Gérald Rossi**

RIQUET d'Antoine Hérniotte d'après une libre adaptation de RIQUET A LA HOUPPE de Charles Perrault // FESTIVAL IN AVIGNON

Libération « Un détricotage attachant du conte de Perrault. Un spectacle riche en trouvailles low fi. » **Clémentine Gallot**

France Inter « Des procédés simples sans technologie et cela donne infiniment de poésie sur le plateau. » **Stéphane Capron**

Europe 1 « Le conte est habilement monté par Laurent Brethome, symbole de la jeune génération présente à Avignon. » **Diane Shenouda**

Les Trois Coups « Un spectacle déluré et ébouriffant. Un spectacle libertaire et insolent qui réussit à déconstruire la perversité avec laquelle les médias, entre autres, célèbrent la tyrannie d'une beauté calibrée et vulgaire » **Michel Dieuaide**

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière

France Inter « Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin, beaucoup plus sombre que les versions précédentes est exceptionnelle. » **Stéphane Capron**

Europe 1 « Voilà un Scapin réjouissant et très rock n'roll ! » **Diane Shenouda**

Les Échos « Un Scapin qui frappe fort » **Philippe Chevilly**

Les Trois coups « Laurent Brethome confirme avec ces « Fourberies de Scapin » très noires son talent de metteur en scène et de directeur d'acteurs. » **Trina Mounier**

LES SOUFFRANCES DE JOB de Hanokh Levin // PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL IMPATIENCE

Libération « La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale. » **Gilles Renault**

La république des livres « Job n'a pas fini de nous déranger. Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangement. On ressort sonné, pensif et heureux. C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau » **Pierre Assouline**

Le Monde.fr « Je suis sorti de ce spectacle à la fois sonné et ébloui. Sonné comme on descend d'un ring. Ébloui comme on émerge d'une extase. » **Michel Bellin**

